

L'existentialisme de Berdiaev face au nihilisme russe

MARIE DENIEUIL-HOVANESSIAN

Nicolas Berdiaev a grandement œuvré à la réflexion sur le nihilisme russe, à un double niveau : tant par ses analyses du phénomène, qu'il expose notamment dans *L'Idée russe* en 1946, que par sa propre philosophie, qui porte en elle les résidus de l'esprit nihiliste à ses débuts, tel du moins qu'il définit celui-ci. En ce sens, Berdiaev appréhende le nihilisme davantage comme un courant de pensée à proprement parler, que comme une posture de négation à l'égard des institutions établies, un esprit de révolte animant aussi bien l'*intelligentsia* que le peuple russe.

Berdiaev n'est pas le premier à s'intéresser au phénomène du nihilisme et à le comparer à une tendance religieuse de l'esprit¹. Avant l'analyse qu'il propose du nihilisme en 1938, comme le produit d'un idéal ascétique formé par l'orthodoxie russe², Simon Frank et Serge Boulgakov rapprochent déjà en 1909 l'attitude nihiliste d'une forme

1. Nicolas Berdiaev, *Les Sources et le sens du communisme russe* (1938), trad. d'A. Nerville, Paris, Gallimard, 1951, p. 11 : « Le nihilisme est sorti du terrain spirituel de l'orthodoxie, il s'est emparé des âmes formées par l'orthodoxie, et il est lui-même ascète orthodoxe, ascèse déviée, ascèse sans grâce ».

2. *Ibid.*, p. 82.

d'ascétisme³. Mais la spécificité des analyses de Berdiaev réside sans doute dans le fait qu'elles relancent les questions soulevées par ceux qu'il considère comme les premiers penseurs nihilistes (Dmitri Pissarev et Nikolaï Dobrolioubov), pour en proposer une réponse ardente. Son existentialisme, empreint de spiritualisme et de romantisme, semble même constituer une tentative de surmonter les impasses existentielles auxquelles une telle posture de négation peut conduire, dans le développement le plus radical, voire morbide que le nihilisme put prendre au début du XX^e siècle.

Berdiaev postule en effet qu'il existe chez la personne humaine un espace de liberté totale relatif à l'esprit, qu'il nomme, entre autres dénominations, sa *subjectivité existentielle*, et qui constitue, aux antipodes du néant nihiliste, le point de rencontre entre l'humain et le divin. L'activité de l'esprit, loin de nier à la vie un sens, ou de l'éradiquer, le fait au contraire advenir : elle est, pour Berdiaev, créatrice de sens et de valeurs.

En ce sens, sa position à l'égard du nihilisme russe consiste autant à montrer les limites et les contradictions d'une telle conception de l'existence, qu'à en réhabiliter certains aspects. Il s'agit de ne pas réduire l'analyse de ce courant à une attitude exclusivement négative envers la vie. Berdiaev se plaît d'ailleurs à citer Dostoïevski et à s'en réclamer comme d'un héritage culturel typiquement russe : « nous sommes tous des nihilistes⁴ ». Et d'ajouter à son compte : « nous sommes, nous autres Russes, apocalyptiques et nihilistes, car nous cherchons toujours la fin, comprenons mal l'échelonnement du processus historique et sommes hostiles à la forme pure⁵ ».

La lecture que Berdiaev propose du nihilisme dans *L'Idée russe* combat en effet l'idée commune selon laquelle le nihilisme ne serait qu'une sorte de trou noir dans l'histoire de la civilisation humaine, une « utopie antihistorique⁶ » assimilable à un « désert » ou encore à un

3. Voir Nicolas Berdiaev, Serge Boulgakov, Mikhaïl Guershenzon, Alexandre Izgoev, Piotr Struve & Simon Frank, *Jalons*, trad. de C. Vajou, Paris, Cerf, 2011 [1^e éd. russe : 1909].

4. Nicolas Berdiaev, *L'Idée russe. Problèmes essentiels de la pensée russe au XIX^e et début du XX^e siècle*, trad. H. Arjakovsky, [s.l.], Maison Mame, 1969 [1^e éd. russe : 1946], p. 137-138.

5. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, *op. cit.*, p. 138.

6. Georges Florovski, *Les Voies de la théologie russe*, cité par N. Berdiaev, *L'Idée russe*, *op. cit.*, p. 138.

« vide absolu⁷ ». Il y soutient au contraire, à partir d'une analyse des intentions de Dobrolioubov et de Pissarev, que le nihilisme fut un moment dialectique nécessaire au développement de la conscience russe⁸ – symptôme d'une crise profonde de la culture, non dénué de sens et même, de racines spirituelles.

Cependant, le constat qui ressort de son analyse est finalement celui d'un échec. Les nihilistes sont au départ animés d'un désir d'émanciper la personne de toute autorité ou instance productrices de valeurs, par l'affirmation de sa liberté. Il y a bien, dans le refus nihiliste de réduire tout étant à une valeur, une aspiration universelle à se dépouiller des carcans du passé – politiques, sociaux, économiques, scientifiques, culturels... Mais l'attitude qui consiste à nier toute vérité, toute morale, ou toute évaluation, sans obligation d'en faire advenir une nouvelle, conduit paradoxalement à une impasse existentielle : les pouvoirs de la liberté et de la conscience humaines sont rétrécis au nom de cette même liberté.

Aussi le diagnostic de Berdiaev à l'égard du nihilisme russe, que nous exposons dans notre premier développement, nous conduit-il à l'envisager comme une sorte d'existentialisme qui aurait échoué, n'ayant pas eu assez d'assises pour porter son « besoin de vérité⁹ ». Cela nous amène dans un second temps à considérer dans quelle mesure l'existentialisme spiritualiste de Berdiaev, qui se qualifie lui-même d'« anarchiste mystique¹⁰ », peut constituer une alternative positive aux apories du nihilisme telles qu'il les caractérise, et à en mesurer également les limites.

La critique du nihilisme russe par Berdiaev

Les racines spirituelles du nihilisme russe

La critique que Nicolas Berdiaev propose du nihilisme russe dans *L'Idée russe* a doublement permis de lui redonner un sens auquel celui-

7. Tels sont les mots du personnage d'Ivan Tourguéniev, Paul Petrovitch, à l'égard du jeune étudiant nihiliste Bazarov, que son neveu Arcade convie au domicile familial. Voir I. Tourguéniev, *Pères et fils*, trad. de F. Flamant, Paris, Gallimard, 1982, p. 54.

8. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, op. cit., p. 140.

9. *Ibid.*, p. 141.

10. Nicolas Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, trad. de E. Belenson (revue par l'auteur du présent article), Paris, Buchet-Chastel, 1958, p. 196.

ci semblait se soustraire de toutes parts. Elle a permis d'interroger la raison pour laquelle ce qui était au départ un trait d'esprit négatif est devenu un courant de pensée largement diffusé en Russie, s'attaquant aux valeurs phares des institutions politiques, sociales, religieuses et même scientifiques.

Au contraire du théologien Guéorgui Florovski, qui présente le courant comme « utopie antihistorique », Berdiaev inscrit le nihilisme dans la perspective hégélienne d'un sens de l'Histoire. Le philosophe, qui dépeint une Russie « incapable de réaliser sa vocation sans révolte, car telle est sa nature¹¹ », voit dans le nihilisme la manifestation de cet esprit de révolte, au même titre que pendant la révolution de 1917, permettant au peuple d'arriver aux termes de l'Histoire et de réaliser son « destin historique » par le travail de la négativité.

Mais outre le sens historique et eschatologique prêté à l'attitude nihiliste, Berdiaev voit surtout dans le projet nihiliste à ses débuts une quête spirituelle – la recherche d'un sens existentiel – par une affirmation négative de l'existence. Il s'appuie sur les analyses de Léon Tolstoï qui, selon lui, « manifeste de façon géniale les racines religieuses de l'attitude nihiliste vis-à-vis de la culture¹² », dans sa volonté d'annoncer, à travers ses personnages¹³, le « mensonge de la civilisation sur lequel repose notre société¹⁴ » et « la vérité d'une vie primitive populaire » proche de la nature, mettant en scène le « labeur, le mystère de la naissance et de la mort¹⁵ ». Berdiaev voit en effet dans le nihilisme un phénomène typiquement russe qui recoupe le terrain spirituel de l'orthodoxie et « contient un fort élément d'ascèse orthodoxe. L'orthodoxie, surtout l'orthodoxie russe, n'a pas cherché à justifier la culture, elle a une attitude nihiliste envers tout ce que l'homme crée en ce bas monde¹⁶ ». Tel est selon lui le « levain ascétique¹⁷ » qui existe dans le nihilisme russe.

11. Berdiaev, *L'Idée russe*, op. cit., p. 138.

12. *Ibid.*, p. 146.

13. Berdiaev cite trois ouvrages de Léon Tolstoï : *Les Cosaques*, *Guerre et Paix*, et *Anna Karénine*, voir N. Berdiaev, *L'Idée russe*, op. cit., p. 146.

14. *Ibid.*, p. 147.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, p. 138.

17. *Ibid.*, p. 142.

Sa position semble au premier abord contre-intuitive, puisque la position nihiliste, telle qu'elle est incarnée par le personnage Bazarov dans le célèbre roman *Père et Fils* (1862) de Tourguéniev, se caractérise par le rejet brutal de toutes les croyances ne pouvant être directement éprouvée par les sens, au premier rang desquelles se trouve la croyance religieuse : « De nos jours, ce qu'il y a de plus utile, c'est la négation : nions¹⁸ ». Dans la même veine que Bazarov, Pissarev formule ainsi le programme de la jeunesse nihiliste : « Ce qu'on peut briser, il faut taper dessus. Si cela supporte le choc, c'est que c'est valable, si cela vole en éclats, c'est que c'est de la camelote. De toutes façons, il faut cogner dans toutes les directions, il n'en résultera et ne peut en résulter aucun dommage¹⁹ ». Mais en suivant le raisonnement de Berdiaev, l'esprit de négation et de révolte qui anime l'attitude nihiliste se tient finalement au-delà des positions diverses qu'elle revêt tantôt (le matérialisme d'un Pissarev ou le scepticisme de Dobrolioubov), dans la mesure où cet esprit niant toute chose traduirait par-dessous un besoin spirituel, un désir de libérer l'esprit, de le dépouiller des carcans qui l'enserrent, pour le faire accéder, doit-on supposer, à une réalité supérieure, et atteindre un idéal de liberté suprême : « Tout n'était qu'antinomies sur ce même fond d'aspiration vers l'infini, car les Russes ont toujours soif d'une autre vie, d'un autre monde ; ils sont toujours mécontents de ce qui est²⁰ ».

Aussi Berdiaev voit-il dans l'attitude nihiliste – aussi bien au sein de l'*intelligentsia* russe que celle qui gagne le peuple – un désir de vérité et de liberté ayant pour origine une éducation négative de rejet plutôt que d'affirmation : « les nihilistes russes éprouvaient un besoin de vérité et une horreur de tous les mensonges et les hypocrisies, de toute espèce de rhétorique ronflante²¹ ». Cette recherche consiste à rejeter une « culture créée par une classe privilégiée et destinée à cette seule classe²² » dans un milieu où la culture est très prégnante, ce qui fait du nihilisme un courant profondément réactionnel. La culture y serait

18. *Ibid.*, p. 139.

19. Dmitri Pissarev, *La Scolastique du XIX^e siècle*, 1861, cité par A. Chirinians, « Nihilisme », trad. de J. Prébet, in M. Maslin, F. Lesourd (éd.), *Dictionnaire de la philosophie russe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2010, p. 584.

20. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, *op. cit.*, p. 205.

21. *Ibid.*, p. 141.

22. *Ibid.*, p. 139.

perçue comme un luxe, un privilège de caste produisant des valeurs inauthentiques, au premier rang desquelles se trouveraient celles de l'idéalisme occidental. Cette recherche qui sous-tend le nihilisme vise à « dénoncer les mensonges » d'une « gangue conformiste²³ », en entretenant plus largement une haine à l'égard de toutes les formes conventionnelles de la vie.

Le nihilisme russe, un personnalisme inabouti ?

Pour comprendre les sources spirituelles du nihilisme, l'argument de Berdiaev consiste à se référer à la personnalité de ceux qu'il considère comme les « propagateurs de lumières russes²⁴ » à savoir Dobrolioubov et Pissarev. Loin de la figure du nihiliste comme celle d'un intellectuel sceptique, Berdiaev voit plutôt chez eux des êtres « animés d'une grande foi²⁵ ». Le journal de Dobrolioubov nous apprendrait par exemple qu'il s'agit d'un croyant défroqué et déçu, dont la solidité de la foi n'aurait pas résisté, comme celle de Job, à l'adversité de la vie et à la mort de sa mère²⁶ ; de même que l'éducation de Pissarev, considéré comme le chef de file du nihilisme et bien loin d'un Bazarov, serait moins celle d'un roturier que d'un « fils à papa » d'ascendance noble – par ailleurs sincère, loyal et doté de bonnes manières – dont la violente réaction à l'égard de Pouchkine et de l'esthétisme constitue essentiellement « une lutte dirigée contre la génération des “idéalistes” » et une volonté de libérer l'individu des vieilles institutions et du « luxe réservé à une caste privilégiée de gens cultivés²⁷ ». Autrement dit, il y aurait eu chez les premiers nihilistes l'embryon de ce qui deviendra *a posteriori* le *personnalisme* d'inspiration chrétienne – une manière de se rapporter au monde en érigeant la personne humaine et sa liberté en valeurs centrales de l'existence, en se référant aux principes éthiques proclamés par le Christ : l'affirmation de la liberté humaine, de l'appartenance de la personne au royaume divin et de sa transcendance à l'égard du monde terrestre. Le parcours de Pissarev, qui dans sa jeunesse appartient à la « société des gens pensants », montre en effet son vif intérêt

23. Ivan Tourguéniev, *Pères et fils*, *op. cit.*, p. 88.

24. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, *op. cit.*, p. 140.

25. *Ibid.*, p. 139.

26. *Ibid.*, p. 142 : « il ne pouvait concilier la foi en Dieu et en sa providence avec l'existence du mal et des souffrances injustes ».

27. *Ibid.*, p. 140.

pour la valeur humaine, la défense de la personne « harmonieusement développée²⁸ » et l'affirmation de sa liberté²⁹. Cette interprétation consiste à envisager la profession d'égoïsme dont on chargea Pissarev non pas comme un plaidoyer individualiste et radicalement négatif, mais plutôt comme une protestation à l'égard de « l'emprise du général sur l'individu³⁰ ».

Dès lors, comment expliquer l'inaboutissement du projet humaniste et spirituel qui sous-tend les nihilistes à leurs débuts ? Le diagnostic de Berdiaev nous invite finalement à considérer le nihilisme de Pissarev comme un personnelisme inconscient de lui-même car « manquant d'assise philosophique³¹ », pêchant à la fois par naïveté, précipitation et manque de discernement.

Précipitation d'abord, car la volonté de se dépouiller de l'ancien aurait conduit hâtivement les nihilistes, par réaction, à une négation culturelle dangereuse : remplacer les valeurs spirituelles humanistes et séculaires – sous prétexte que celles-ci sont portées par les institutions d'une classe privilégiée – par une valeur matérialiste ; et rattacher naïvement leur idéal de liberté humaine à la philosophie matérialiste et utilitariste en vogue à l'époque³². Berdiaev pointe avec ironie cette méfiance à l'égard de la haute culture, trouvant son expression dans la popularité des sciences naturelles : « Époque philosophiquement si décadente et si simpliste que l'on considérerait comme preuve contre l'existence de l'âme, le fait de n'en avoir pas trouvé lors d'une dissection anatomique³³ ».

Manque de discernement ensuite, car la position des nihilistes, niant en bloc la culture, sans distinction, reposerait sur une vision faussée de la réalité les empêchant de mener jusqu'au bout leur combat spirituel : la confusion entre la spiritualité, irréductible à ses manifestations objectives dans le monde, et la forme historique que celle-ci revêt dans les sociétés, qui entrave parfois la réalisation de son but – la libération de l'être humain. Les nihilistes auraient été « induits en erreur par le christianisme historique et la forme qu'avait prise la spiri-

28. *Ibid.*, p. 142.

29. *Ibid.*, p. 119.

30. *Ibid.*, p. 142.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*, p. 119.

33. *Ibid.*, p. 143.

tualité. Leur vision du monde était donc faussée à la base malgré toute leur loyauté³⁴ ».

Cette négation culturelle, cherchant originairement à dépouiller l'être humain des institutions qui l'oppriment et s'appuyant paradoxalement sur une nouvelle croyance matérialiste³⁵, ne peut, selon Berdiaev, que conduire les nihilistes et leur recherche de vérité à une impasse existentielle et politique pour la civilisation russe. Celle-ci conduirait à une lente déshumanisation, au rétrécissement de la conscience humaine par la négation des valeurs culturelles et morales de la société russe – à un danger finalement analogue, pour Berdiaev, aux dérives du communisme bolchévique³⁶ : « d'un côté [le danger de] la négation obscurantiste de la culture au lieu d'une critique eschatologique et, de l'autre, le danger d'une civilisation mécanique et collectiviste³⁷ ». C'est pourquoi, du point de vue de Berdiaev, la lutte pour l'émancipation de la personne dans le nihilisme de Pissarev se retourne ainsi contre elle-même. En s'enfonçant dans de telles contradictions, l'issue nihiliste ne peut être que mortifère : la négation ne peut aboutir *in fine* qu'à « la négation de soi-même³⁸ » – n'est-ce pas,

34. *Ibid.*, p. 146.

35. Nikolaj Berdiaev, *Russkaja religioznaja psixologija i kommunističeskij ateizm* [La psychologie religieuse russe et l'athéisme communiste], Paris, YMCA-Press, 1931, p. 41 : « Le nihilisme, d'une part, est la dévastation, la transformation de tout en rien, toutes les valeurs relatives et les biens culturels sont niés et anéantis. Mais d'un autre côté, il implique toujours l'absolutisation d'une valeur et d'un bien relatifs, quelque chose est déifié, des honneurs divins sont accordés à un objet indigne et ne possédant pas du tout d'attributs divins. Sans cela, le *pathos* du nihilisme et le sacrifice de ses adeptes croyants seraient impossibles. Le nihilisme et l'athéisme russes ont été introduits avec les caractéristiques du maximalisme religieux, propre au type religieux russe. L'âme russe, qui avait perdu la foi chrétienne, aspirait au salut, au salut du peuple, de l'humanité, du monde, du mal et de la souffrance ». (T. d. A.)

36. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, *op. cit.*, p. 247 : « Le communisme a sa part de vérité et de mensonge. Sa vérité est sociale, elle rend possible la fraternité des hommes et des peuples, la disparition des classes ; son mensonge est dans ses bases spirituelles qui entraînent un processus de déshumanisation, une négation des valeurs de chaque homme, un rétrécissement de la conscience qui était déjà sensible dans le nihilisme. »

37. *Ibid.*, p. 150.

38. Nikolaj Straxov, *Iz istorii literaturnogo nigilizma. 1861-1865. Zapiski letopisca* [Extraits d'une histoire du nihilisme littéraire. Notes d'un chroniqueur], M., Di-

d'ailleurs, ce qu'incarne la figure de Bazarov, dont l'attitude nihiliste ne se résume pas tant à une négation horizontale, où il existe encore un objet, où l'existence *existe* encore (nier *quelque chose*), qu'à une négation verticale sans objet, sans contenu particulier (nier tout court, jusqu'à soi-même)³⁹ ?

Finalement, le nihilisme serait un personnalisme ayant échoué et ayant conduit à un anti-personnalisme, faute de discernement, et faute d'assumer sa part spirituelle – la vision d'un individu libre, émancipé de la culture bourgeoise, des traditions du passé, et plus largement des formes objectivées de ce que Berdiaev nomme le « christianisme historique⁴⁰ ». L'existentialisme de Berdiaev, fondé sur le rejet du monde objectivé, mais aussi sur l'affirmation chez l'individu de sa liberté primordiale et de sa personnalité créatrice, apparaît ainsi comme une alternative possible à de telles impasses.

Surmonter l'impasse nihiliste : l'existentialisme de Berdiaev

Liberté indéterminée et anarchisme mystique

On peut supposer que l'existentialisme spirituel de Berdiaev serait une tentative de surmonter l'impasse de l'attitude nihiliste, par l'affirmation de la personne humaine et de sa liberté. On retrouve au moins deux résidus majeurs du nihilisme dans son existentialisme : l'exigence d'une liberté totale, comme valeur suprême de l'existence humaine, et le rejet du monde d'ici-bas (*ëtot mir*) comme lieu de l'asservissement et de l'aliénation⁴¹ de l'individu (*otčuzdënnost'*) au nom de cette même liberté.

rekt-media, 2011. Cité par Ioulia Podoroga, « L'idée de nihilisme en Russie. Un essai de *Begriffsgeschichte* entre littérature et philosophie », *Noesis*, 33, 2019, p. 70-71.

39. Voir Ioulia Podoroga, art. cit., p. 70-71, à propos du discours nihiliste de Bazarov et de sa fin tragique : « D'où la nouveauté de ce discours, il n'apporte rien de constructif, dans la mesure où il reste fidèle au sens premier du terme : nier c'est déblayer le terrain, sans obligation de rebâtir ensuite. [...] L'amour non réciproque et la mort l'installent dans un nihilisme qui ne dépend plus de sa volonté. Comme pour éprouver les limites de sa propre capacité de négation, [Bazarov] doit tomber victime d'un Néant plus puissant que lui ».

40. N. Berdiaev, *L'Idée russe*, op. cit., p. 146.

41. Nicolas Berdiaev, *De l'esclavage et de la liberté de l'Homme*, trad. de S. Jankélévitch, Paris, Aubier, 1946, p. 43.

La pensée de Berdiaev érige en effet la liberté comme valeur suprême, en prenant garde que cette liberté ne se retourne pas contre elle-même et s'inscrive dans un monde où l'affirmation de soi est productrice de valeurs. En ce sens, la liberté humaine telle que la conçoit Berdiaev n'est pas sans fondement et permet de produire du sens par l'activité créatrice de l'esprit, qui est la marque, chez l'être humain, de son appartenance au monde divin et de sa divino-humanité⁴² (*bogočelovečesvto*). Elle possède un fondement sans fondements prédéterminants. Sa conception se réfère à la théorie de l'*Ungrund* de Jacob Böhme, cet abîme indéterminé « où naissent également les ténèbres et la lumière⁴³ », le mal et le bien, ce néant ou ce non-être primordial duquel surgirait une liberté elle-même indéterminée, antérieure à l'être. Elle est pour Berdiaev au fondement de sa conception religieuse de l'existence humaine, et dans le premier sens du terme, anarchiste, telle qu'il désigne lui-même sa pensée : « mon anarchisme avait un fondement métaphysique, et une coloration mystique. [...] La catégorie de la liberté était la principale catégorie de ma vision religieuse du monde et de ma pensée religieuse⁴⁴ ».

On pourrait même avancer qu'il existe chez Berdiaev une tendance à l'anarchisme mystique inspirée, comme chez Tolstoï et Dostoïevski avant lui, de la figure du Christ. Incarnation de l'idéal anarchiste car niant l'institution au nom d'une liberté suprême, en même temps qu'elle produit du sens et se réclame d'une appartenance divine, la posture christique représente une alternative au nihilisme, car reprend son combat premier au nom de la liberté : ne s'incliner devant aucune autorité, comme le proclame le personnage d'Arcade⁴⁵ dans

42. Le concept est emprunté à la théologie orthodoxe.

43. Nicolas Berdiaev, *Le Sens de la création. Essai de justification de l'homme* (1913-1916), trad. de L. Cain, Paris, Desclée de Brouwer, 1955, p. 197.

44. N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, op. cit., p. 195-196 ; éd. russe : Nikolaj Berdjajev, *Samopoznanie, Opyt filosofskoj avtobiografii*, Paris, YMCA-Press, 1949, VI, p. 13 : « Et même maintenant, je suis un anarchiste mystique, en ce sens que, pour moi, Dieu est avant tout liberté et Libération de la captivité du monde, le royaume de Dieu est royaume de la liberté, de l'absence de pouvoir. Les catégories sociales de pouvoir et de domination, je les tiens pour inapplicables à Dieu dans sa relation avec l'homme et le monde. »

45. « [Le nihiliste] envisage tout d'un point de vue critique [...] c'est un homme qui ne s'incline devant aucune autorité, qui ne fait d'aucun principe un

Pères et fils de Tourguéniev. Cependant, l'on peut noter que Berdiaev ne se perçoit pas comme un « héraut⁴⁶ » du mouvement de l'anarchisme mystique à proprement parler – celui incarné par Guéorgui Tchoukov et son manifeste de 1906, marquant la « nouvelle conscience religieuse » de Saint-Petersbourg dans les années 1910 – mais s'en démarque. Il utilise plutôt le terme de façon polémique en en transformant l'usage, quoiqu'il en retienne la posture de défi et de révolte à l'égard des « normes extérieures » étatiques et sociales, morales et religieuses⁴⁷. Tchoukov en effet est plus radical et affirme, dans la veine nihiliste, qu'un « anarchiste cohérent doit nier non seulement tout État, mais aussi le monde lui-même, car il est chaotique, pluriel et mortel⁴⁸ ». Par distinction, l'anarchisme mystique tel que le définit Berdiaev repose plutôt sur un esprit de révolte refusant, comme l'attitude nihiliste, l'asservissement de l'esprit aux formes institutionnelles que revêt le dogme (État, famille, Église, etc.), mais se voulant *in fine* constructif, producteur de valeurs nouvelles.

De son point de vue, penser l'existence au prisme de l'anarchisme mystique, et non du nihilisme, revient à lui conférer un sens – celui de devenir spirituellement autonome par l'effort créateur. Cela consiste à reconnaître l'être humain comme ayant été fait à l'image de Dieu, du fait de cet *Ungrund* – c'est-à-dire parfaitement libre, mais aussi capable de produire du sens et de communier, par la force de son esprit, avec cette puissance créatrice transcendante, et devenant, en quelque sorte, co-créateur de l'œuvre divine. Le sens même de l'existence humaine

article de foi, quel que soit le respect dont ce principe est auréolé ». Voir Ivan Tourguéniev, *Pères et fils*, *op. cit.*, p. 54, cité par Ioulia Podoroga, *art. cit.*

46. N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, *op. cit.*, p. 195.

47. Georgij Čulkov, *O mističeskom anarxizme* [Sur l'anarchisme mystique], Biblioteka Anarxizma. URL [consultée 1^{er} février 2024] : <https://ru.anarchistlibraries.net/library/georgij-ivanovich-chulkov-o-misticheskoy-anarhizmeru>. theanarchistlibrary.org. p. 12 : « Par anarchisme, j'entends la doctrine qui renvoie à l'absence de pouvoir, c'est-à-dire la doctrine des voies conduisant à libérer l'individu du pouvoir qu'il subit des normes extérieures obligatoires – étatiques et sociales. Par anarchisme philosophique, j'entends la doctrine qui renvoie à l'absence de pouvoir en un sens plus profond, c'est-à-dire la doctrine des voies conduisant à libérer l'individu du pouvoir qu'il subit, non seulement des formes extérieures comme l'État et la société, mais aussi de toutes les normes obligatoires en général – morale et religieuse ». (T. d. A.)

48. *Ibid.*, p. 11.

réside dans ce pouvoir de créativité (*tvorčestvo*) et dans l'affirmation active, chez l'homme, de sa liberté spirituelle, le faisant passer de l'existence amoindrie d'un individu indifférencié, à l'existence augmentée de la personne avec un visage (*ličnost*).

En ce sens, si Berdiaev fait du « rejet du monde⁴⁹ » le « slogan-principe de sa vie⁵⁰ », ce n'est pas en première intention, semble-t-il, dans une perspective nihiliste. Il s'agit plutôt de nier « ce » monde pour le troquer contre un monde transfiguré par l'activité créatrice (*tvorčeskoe preobraženie mira*). Finalement, Berdiaev veut substituer à la négation de culture à laquelle le nihilisme conduit, la création d'une « supra-culture » pourvoyeuse de sens. Celle-ci consiste non pas à chercher la beauté dans le monde, mais à la créer, à la faire advenir dans le monde d'ici-bas (*ètot mir*) par l'esprit – il cite à ce titre le fameux adage du Prince Mychkine « la beauté sauvera le monde⁵¹ » (*krasota spasët mir*). Berdiaev en est convaincu, « la culture a toujours raison contre le nihilisme et l'anarchie [au sens politique du terme], contre la sauvagerie et la barbarie⁵² ». Son ouvrage *Le Sens de la création*, écrit d'un jet à la suite d'un voyage en Italie, où Berdiaev est au contact des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne, est un véritable plaidoyer pour la culture. Celle-ci marque pour lui l'exigence d'une « liberté conquise sur le monde » et « l'affranchissement de l'esprit hors de la prison de la nécessité⁵³ ». Son rejet du monde ne correspond donc pas – à ses débuts tout au moins – à une « révolte négative menée contre les anciennes valeurs, contre l'art pur, comme contre la science pure, d'un point de vue non constructif » et qui n'engendrerait « qu'un nihi-

49. Voir N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, *op. cit.*, p. 195 ; éd. russe, VI, c. 13. Berdiaev reprend ici le slogan de l'anarchisme mystique tel que le théorisent Guéorgui Tchoulkov et Viatcheslav Ivanov qui déclare dans la préface du manifeste *Sur l'anarchisme mystique* que « la non-acceptation chrétienne du monde constitue le principe de l'énergétisme mystique ». Voir G. Čulkov, *O mističeskom anarxičizme* (1906) [Sur l'anarchisme mystique], préface de Viačeslav Ivanov, « Predislovie. Ideja neprijatija mira » [Préface. L'idée de la non-acceptation du monde], *op. cit.*, p. 5. (T. d. A.)

50. *Ibid.*

51. N. Berdiaev, *Le Sens de la création*, ch. X, « Création et beauté », *op. cit.*, p. 320.

52. *Ibid.*, p. 411.

53. *Ibid.*, p. 32.

lisme barbare⁵⁴ ». Elle correspond plutôt à cet « impératif de produire la beauté⁵⁵ » et de l'intégrer « partout et en tous et dans chacun des actes de la vie, comme une voie ouverte pour surmonter la vie⁵⁶ ».

Le spiritualisme de Berdiaev et le problème du « rejet du monde »

On peut cependant pointer les limites de l'existentialisme spirituel de Berdiaev comme alternative au nihilisme russe. Le philosophe radicalise en effet sa non-acceptation du monde et en fait une condition sans laquelle l'esprit ne pourrait créer du sens. Il oppose le monde d'« ici-bas » (*ètot mir*), qu'il associe à la déchéance dans la matière et au monde de la « chute » (*padenie*) qui conduit à un « dégoût maladif de la quotidienneté⁵⁷ », à « l'autre monde » (*inoj mir*), qui renvoie à la transfiguration de la réalité par le pouvoir créateur et imaginatif de l'esprit – ce monde que n'auraient pas vu les nihilistes – lieu d'une liberté totale, idéale, dont le sens ne pourrait paradoxalement surgir que sur la base du rejet de la vie elle-même.

Pourtant, la perspective de Berdiaev est aussi de mettre au jour un sens de l'existence positif à partir de l'acte créateur humain, destiné à transfigurer le monde matériel par l'esprit, pour en faire apparaître la beauté. C'est dans cette optique qu'il affirme que la création artistique est le lieu où « se révèle le mieux le sens de l'acte créateur. L'art est par excellence la sphère de la création⁵⁸ ». La création artistique est alors envisagée comme une alternative positive à la vision nihiliste de l'existence, dans la mesure où elle est destinée à révéler l'esprit et à produire des valeurs nouvelles, là où l'attitude nihiliste consisterait plutôt à nier sans possibilité de refondation des valeurs ou de création de valeurs nouvelles.

Néanmoins, l'article posthume de Berdiaev, publié en 1948 par Emmanuel Mounier dans la revue *Esprit*⁵⁹, vient contredire sa propre

54. *Ibid.*, p. 315-316.

55. *Ibid.*

56. *Ibid.*

57. N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, *op. cit.*, p. 36 : « Le sentiment dont je parle, je le définis comme celui d'être étranger au monde, incapable d'accepter le monde donné, dépourvu de racines ici-bas, un état d'isolement, de dégoût maladif de la quotidienneté ».

58. *Ibid.*, p. 290.

59. N. Berdiaev, « Le sens de l'acte créateur » (1947), *Esprit*, 16, août 1948, p. 179-194.

position. L'acte créateur par excellence n'est pas à envisager comme la création d'une œuvre d'art, ou plus largement, dans un sens culturel, mais bien au sens strictement spirituel. Cette position met en échec la création artistique dans la mesure où les œuvres de art ne sont jamais, dans cette perspective, que des objectivations malheureuses de l'esprit, jamais à la hauteur de l'idée qui les a engendrées. S'il dépeint d'abord la création artistique comme une « évasion hors de ce monde⁶⁰ » qui permet à l'être humain de révéler son appartenance spirituelle au monde divin par « l'élan créatif⁶¹ » (*tvorčeskij pod'ëm*), il en souligne aussitôt les limites, en y pointant l'asservissement de l'homme à la matière, à la forme. Son spiritualisme radical le conduit ainsi à une contradiction insoluble : l'esprit a besoin de la matière pour transfigurer le monde et produire du sens – pour s'incarner – mais la matière est cela même qui met en échec l'esprit, l'objective dans une forme trop étroite pour lui. Finalement, l'acte créateur suprême, le seul capable de produire du sens dans le monde, est paradoxalement un acte de pur esprit, fondé sur le rejet du monde matériel et des œuvres culturelles. Mais en ramenant la créativité à un pur acte d'esprit, fondé sur le rejet total du monde terrestre, Berdiaev ne tombe-t-il pas dans le travers nihiliste qu'il prétend éviter ? Comme le souligne justement Vassili Zenkovski, l'existentialisme berdiaevien prend en effet le risque de « dégénérer » en une éthique de la création « indifférente à la réalité » rendant ainsi « fictif le commerce social "créateur"⁶² ».

Autrement dit, d'un côté, Berdiaev veut faire advenir une « supra-culture » contre la négation nihiliste de la culture, et d'un autre côté, cette « supra-culture » ne correspond plus qu'à une réalité purement spirituelle, abstraite, fondée sur la négation des réalités matérielles et culturelles. Cette négation conduit à la même impasse existentielle que celle du nihilisme dans la mesure où vivre devient, là aussi, invivable. L'issue existentielle que propose son existentialisme résiderait finalement moins dans la délivrance de l'esprit par l'acte créateur, que dans une acceptation de la mort, comme délivrance ultime des souffrances liées à la vie du corps et de la quotidienneté. Il affirme à ce titre que le

60. N. Berdiaev, *Le Sens de la création*, *op. cit.*, p. 315-316.

61. N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, *op. cit.*, p. 280 ; éd. russe, p. 259.

62. Vassili Zenkovsky, *Histoire de la philosophie russe*, trad. de C. Andronikof, vol. 2, Paris, Gallimard, 1954 [1^{re} éd. : 1948], p. 336.

sens de la vie (*čuvstvo žizni*) de son point de vue se définit comme une « aliénation du monde (*čuzdost' mira*), un rejet du caractère donné du monde, une non-substantialité, un non-enracinement dans la terre (*neukorenennost' v zemle*) [...], une aversion morbide pour la banalité⁶³ ». Faut-il alors en déduire que la philosophie de Berdiaev ne s'est pas totalement dépouillée de ses racines nihilistes ? Si son existentialisme spirituel en porte les résidus dans la mesure où il postule l'idée d'une liberté avant l'être et revendique l'affirmation de l'esprit sur la base d'une négation du monde de l'objectivation, il laisse néanmoins ouverte la réflexion sur la créativité humaine, comme seule réponse sensée que l'homme peut adresser au prétendu néant de sa condition.

En somme, Berdiaev se réclame culturellement de l'héritage nihiliste, tout en s'en démarquant philosophiquement. Il pointe d'abord les racines spirituelles du nihilisme, en particulier celui de Pissarev, faisant de la personne et de sa liberté les valeurs suprêmes de la révolte nihiliste dans son esprit de négation. Aussi, l'existentialisme de Berdiaev apparaît-il comme la tentative de faire aboutir ce personnalisme embryonnaire, perçu dans le nihilisme des origines, par l'affirmation de l'esprit et de la créativité humaine, et d'éviter que cette liberté humaine revendiquée ne se retourne contre elle-même. Cependant, l'accomplissement de la personne, dans la philosophie de Berdiaev, est toujours tributaire de sa faculté à s'extraire du monde matériel, objectivé, y compris du monde de la culture, alors même qu'il confère à la création artistique la capacité de transfigurer le monde. Berdiaev s'est-il vraiment détaché de son héritage nihiliste ? Outre le fait que son existentialisme repose en partie sur la négation de la culture petite-bourgeoise, la critique des institutions établies et l'esprit de révolte qu'il ne cesse de revendiquer, la pensée de Berdiaev, par son spiritualisme radical et sa négation du monde réel, semble tomber dans les mêmes travers nihilistes qu'il dénonçait en amont. Peut-on alors parler chez Berdiaev d'un « nihilisme positif » ? L'expression semble contradictoire dans les termes, mais a le mérite de réconcilier les voies paradoxales que propose son existentialisme.

UR 2129 *Identité et subjectivité*
Université de Caen – Normandie

63. N. Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, op. cit., p. 36.